

Exemple d'enchaînement des idées entre des paragraphes

Dans la dissertation critique, l'enchaînement efficace des idées s'effectue à l'aide de trois stratégies : la **reprise de l'information**, le choix des **organisateur textuels** et les **phrases de transition**, pour relier entre eux les paragraphes du développement.

Voici un enchaînement de paragraphes qui fait un très bon usage de la reprise des organisateurs textuels et des phrases de transition.

SUJET : Est-il juste d'affirmer que Madeleine et Léopold sont des personnages qui sont résignés à leur sort?

EXEMPLE D'ENCHAÎNEMENT DES IDÉES DANS UN DÉVELOPPEMENT COMPLET

Il ne fait pas de doute que les deux personnages ont dû se résigner à des conditions d'existence particulièrement pénibles. Dans la première partie de son monologue, Madeleine ne fait pas un bilan positif de sa vie marquée par l'ennui, la maladie et l'angoisse. Au départ, elle confie à Claude : « Quand ton père est disparu depuis des jours pis que ta sœur est partie travailler, ça m'arrive de m'ennuyer. C'est sûr. » (l. 5-6) Elle témoigne d'une solitude qui la laisse inactive : « La télévision est plate, la lecture m'a jamais beaucoup intéressée... » (l. 16-17). De plus, la pauvre vit avec l'inquiétude de la maladie : « [...] j'me retrouve immanquablement ici, dans le salon, sur le sofa, avec les mains croisées sur les genoux pis un verre de lait [...] au cas où une douleur me prendrait... » (l. 9-11) Cette douleur, c'est ce qu'elle appelle son « mal au côté » (l. 22). Sa souffrance est aussi reliée à la peur (l. 14) et à l'angoisse (l. 16). L'extrait comporte même une didascalie qui associe au silence l'angoisse de Madeleine : « Silence. On la sent angosser. » (l. 19-20) Pour sa part, le Léopold d'*À toi pour toujours...* se perçoit aussi comme victime de ce qui l'entoure. Il se sent en particulier exploité par son patron :

Ça fait vingt ans que j'travaille pour c't'écœurant-là... Pis j'ai rien que quarante-cinq ans... C'est quasiment drôle quand tu penses que t'as commencé à travailler pour un gars que t'haïs à l'âge de dix-huit ans pis que t'es t'encore là à le sarvir. (l. 7-9)

Même s'il a la chance d'avoir un emploi régulier, il souffre d'être déshumanisé, esclave de sa machine : « Tu viens que t'es tellement spécialisé dans ta job steady, que tu fais partie de ta tabarnac de machine! C'est elle qui te mène! C'est pu toé qui watches quand a va faire défaut, c'est elle qui watche... » (l. 15-16-17) **On doit donc constater que pendant des années Madeleine aussi bien que Léopold sont restés enfermés dans des conditions de vie auxquelles ils ont dû se résigner.**

Par contre, chez l'un et l'autre cette détresse engendre aussi la révolte. Madeleine fuit la réalité dans un silence qui symbolise à ses yeux sa force et contient sa violence intérieure. Elle avoue à son fils : « [...] dans le milieu du silence, la tempête arrive. » (l. 20-21). À l'intérieur d'elle-même, elle « [fait] des scènes qui durent des heures », elle précise : « des scènes tellement violentes [...] J'démolis la maison ou ben j'y mets le feu, j'égorge ton père, j'fais même pire que ça... » (l. 26-28) De son côté, la révolte de Léopold s'exprime par le contraire du silence, par ce cri de désespoir que constitue le « sacre ». Chez Tremblay, le « joual » est associé à la fois à l'aliénation et à l'expression du désir de se libérer. Le monologue de Léopold est le plus parfait exemple de ce besoin d'exprimer sa détresse poussé à sa limite : « Hostie! toute ta tabarnac de vie à faire la même tabarnac d'affaire en arrière de la même tabarnac de machine! Toute ta vie! » (l. 11-12) Ici le procédé de répétition contribue d'ailleurs à accentuer l'expression de la révolte. Dans son langage sans retenue, Léopold s'indigne contre son passé et contre son avenir : « Quand j'me suis attelé à c'te ciboire de machine-là, j'étais quasiment encore un enfant! [...] Mais dans vingt ans, j's'rai même pus un homme... » (l. 20-21) Mais ce besoin de libération a-t-il d'autre issue que d'aller boire à la taverne (l. 29) ou d'espérer que « les enfants s'instruisent » et connaissent autre chose (l. 10-11)? **Bref, pour Madeleine, comme pour Léopold, l'expression de la révolte occupe une place importante.**

Tout compte fait, ce sont des personnages confrontés à eux-mêmes que nous présente Michel Tremblay : des personnages qui vivent un conflit intérieur, un conflit insoluble. Madeleine et Léopold sont divisés entre la nécessité de se résigner et le besoin de se révolter. Souvent dans la tragédie, le conflit ne fait pas du héros la seule victime, les autres aussi sont affectés. À sa façon, Madeleine fait des reproches même à celui qui est près d'elle : son fils Claude. Mettant en doute ses aspirations d'écrivain, elle conclut : « Si t'as jamais entendu le vacarme que fait mon silence, Claude, t'es pas un vrai écrivain! » (l. 49-50). Léopold, après s'en être pris à Dieu lui-même, s'en prend à sa famille dans des termes à faire dresser les cheveux sur la tête du public québécois moyen : « Ta famille à toé! Une autre belle invention du bon Dieu! Quatre grandes yeules toutes grandes ouvertes, pis toutes prêtes à mordre quand t'arrives, le jeudi soir! » (l. 26-27). Se venger sur les autres (l. 5), c'est justement ce que Marie-Louise reproche à Léopold au début de l'extrait. **Ainsi, chez Madeleine comme chez Léopold, la révolte l'emporte sur la résignation, au point qu'elle affecte leur entourage.**

environ 780 mots

Comme on peut le constater, ce sont la première et la dernière phrases de chaque paragraphe (en **gras**) qui indiquent quelle progression et quelle organisation caractérisent l'ensemble du développement. Ces phrases, mises bout à bout, donneraient une idée complète de la logique du développement en la résumant parfaitement.

Le surlignage gris indique les organisateurs textuels.

COMMENTAIRES

À l'épreuve de français, l'enchaînement des idées est évalué au même sous-critère que la structure du développement et la construction des paragraphes. Le commentaire suivant porte spécifiquement sur l'aspect de **l'enchaînement des idées entre les paragraphes**.

Les enchaînements sont naturels, puisqu'ils sont, le plus souvent, dictés par le sens. Dans cette perspective, la première phrase du second paragraphe établit un lien entre la résignation et la révolte en les présentant comme tributaires l'une de l'autre. L'enchaînement des idées entre les paragraphes repose sur deux procédés : les rappels de fin de paragraphe et la transition au début des paragraphes suivants (deuxième et troisième paragraphes).

À la fin de chacun des paragraphes, une phrase indique que les idées développées ont trouvé leur aboutissement, ce sont les rappels de fin de paragraphe. Ces rappels constituent, en quelque sorte, une reprise de l'ensemble de l'information de chaque paragraphe. Des organisateurs textuels servent à marquer qu'une étape se termine : *donc* (fin du premier paragraphe), *bref* (fin du deuxième), *ainsi* (fin du troisième paragraphe).

Au début des paragraphes, un organisateur annonce la prochaine étape du raisonnement. Au premier paragraphe, l'élève a choisi de ne pas utiliser d'organisateur : il est conscient que le lecteur sait très bien qu'après l'introduction, le développement commence. Pas besoin de le lui rappeler par *premièrement*, *d'abord* ou *en premier lieu* : il le voit bien! Surtout qu'il vient tout juste de lier le sujet divisé... Le *par contre* du deuxième paragraphe indique au lecteur que si l'élève vient de peser le *pour* (la résignation), il va maintenant considérer le *contre* (la révolte). Au début du troisième paragraphe, l'expression *tout compte fait* annonce que la dernière partie est une synthèse qui va permettre de dégager la réponse finale à la question de départ.

On assiste ici encore à une performance exceptionnelle de la part d'un élève du collégial. Il a su agencer des organisateurs textuels bien choisis et des transitions implicites pour veiller à la progression et créer une réelle harmonie.

Dans une évaluation qui englobe la construction et celle des paragraphes, la correction du Ministère a conduit à la cote **A** pour l'enchaînement des idées du développement.

REMARQUE – Cette cote n'évalue que la structure et la cohésion des paragraphes (et du plan). Elle ne concerne pas l'intégration des connaissances littéraires, qui est évaluée ailleurs, sous un autre critère et à partir de l'ensemble de la copie. Il en est de même pour l'évaluation de la **qualité de l'argumentation**.